

LES MÉCANISMES ENDOGÈNES DE PRÉVENTION ET DE RÉOLUTION DES
CONFLITS DANS *MANSA DJOUROUTABALI, LE ROI QUI NE VOULAIT RIEN
DEVOIR À PERSONNE* DE MAHOUA S. BAKAYOKO

Famoussa COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire

famehci@yahoo.fr

Résumé : Face aux crises qui déstabilisent les sociétés humaines, des initiatives ont depuis longtemps été déployées pour prévenir et régler pacifiquement ces conflits, et ainsi maintenir la paix dans le monde. Si les sciences humaines et sociales font cas de ces conflits et leurs modes de règlement, la littérature, science du sens et de l'imaginaire, offre des représentations imaginatives de prévention et de gestion de conflits endogènes à l'Afrique. C'est le cas avec l'œuvre *Mansa Djouroutabali, le roi qui ne voulait rien devoir à personne* de Mahoua S. Bakayoko. Une lecture sémiotique narrative montre que l'histoire de l'œuvre obéit à une logique de moralisation et d'exemplification d'un mode de gouvernance axé sur la prévention et la gestion des conflits. Les situations initiale et finale, en effet, font état d'une société de paix et d'abondance fondée sur les valeurs de solidarité, d'hospitalité, d'intégration, de promotion de l'égalité et de la gestion rationnelle et équitable des ressources naturelles puisées dans l'histoire du Mandé.

Mots-clés : Mécanismes endogènes, prévention et résolution des conflits, paix, littérature africaine, représentations.

THE ENDOGENOUS MECHANISMS OF CONFLICT PREVENTION AND
RESOLUTION IN *MANSA DJOUROUTABALI, THE KING WHO WOULD NOT
OWE ANYONE ANYTHING* BY MAHOUA S. BAKAYOKO

Abstract : Faced with crises that destabilize human societies, initiatives have been long deployed to prevent and resolve peacefully these conflicts, and thus maintain peace in the world. If the human and social sciences take note of these conflicts, and their methods of settlement, literature, a science of meaning and the imagination, offers imaginative representations of the prevention and management of endogenous conflicts in Africa. This is the case with the work *Mansa Djouroutabali, le roi qui ne voulait rien devoir à personne* by Mahoua S. Bakayoko. A narrative semiotic reading shows that the history of the work obeys a moralisation and exemplification of a mode of governance focused on the prevention and management of conflicts. The initial and final situations, in fact, show a society of peace and abundance based on the values of

solidarity, hospitality, integration, promotion of equality, and rational and equitable management of natural resources drawn from the history of the Mandé.

Keywords : Endogenous mechanisms, conflict prevention and resolution, peace, Africa literature, representations.

Introduction

L'histoire de l'humanité a toujours été marquée par des conflits, des crises de tous ordres, des guerres qui constituent autant de menaces pour la sécurité internationale et la paix collective. Thomas Gomart, Directeur de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI) relevait ainsi dans un rapport d'information parlementaire (2020, p. 22) que « La guerre est un "invariant anthropologique" ».

Par cette thèse, il prolongeait la formule de R. Aaron (*Ibid.*, p.22) selon laquelle « la guerre est de tous les temps historiques et de toutes les civilisations ». On conviendra que cette banalisation de la conflictualité par sa fréquence, sa permanence et sa globalité, à travers le monde, en rajoutent davantage à sa dangerosité en exposant la quiétude universelle à un sursis permanent. C'est à juste titre que Bourquin (1934, p. 475) affirme que « la guerre est devenue un cataclysme ne laissant après elle que des ruines, où vainqueurs et vaincus, belligérants et autres, se débattent dans une même faillite et dans une même angoisse ».

L'actualité internationale prolonge et corrobore l'écho de cette conflictualité par la multiplication des foyers de tensions à travers le monde. Cette conflictualité, généralisée et banalisée, connaît singulièrement un point d'orgue en Afrique. Ainsi que le relève E. Ela Ela (2001, p.227), les États africains depuis leur accession à l'indépendance « basculent, chaque jour, dans l'enfer des guerres civiles ou interétatiques avec un lourd tribut : pertes massives en vies humaines, vagues de réfugiés, populations déplacées, criminalité urbaine, etc ». En plus des facteurs et causalités sus-évoqués, l'exacerbation des conflits en Afrique tient également à diverses autres explications relatives aussi bien à l'histoire qu'à la qualité de la gouvernance publique.

Mais si la conflictualité est consubstantielle à la société, il n'est pas moins vrai que la raison est aussi humaine. Aussi, face à cette situation de « fracas du monde » (P. Smolar, 2021, Préface), des initiatives ont depuis longtemps été déployées pour prévenir et régler pacifiquement les conflits, et ainsi maintenir la paix dans le monde. Relèvent de ces initiatives, l'élaboration de mécanismes internationaux de prévention, de gestion et de règlement pacifique des différends tels que les mécanismes normatifs et institutionnels de l'Organisation des Nations Unies (ONU) chargée du maintien de la paix et de la sécurité internationale¹.

Néanmoins face à l'impuissance de ces mécanismes formels et internationaux, de plus en plus des voix s'élèvent², et non des moindres, pour demander que des solutions africaines soient apportées aux problèmes africains.

Si les sciences juridiques, politiques, sociologiques, anthropologiques et autres sciences sociales et de la gouvernance font de la problématique des conflits et leur gestion leur matière à butiner, la littérature en tant que science du sens et de l'imaginaire n'est pas en reste. En allant dans la logique inaugurée par S. S. Coulibaly (2010), on note que, par les représentations qu'elle peut donner de la société et du monde, la littérature est apte à mettre en variations les situations conflictuelles et donc à proposer imaginativement les mécanismes de leur jugulation. C'est pourquoi, nous nous proposons, au travers de la lecture de l'œuvre *Mansa Djouroutabali, le roi qui ne voulait rien devoir à personne* de M. S. Bakayoko (2019) d'étudier les mécanismes endogènes de prévention et de gestions des conflits.

Ainsi comment l'histoire racontée traduit-elle les manifestations d'une gestion des conflits suivant l'imaginaire africain ? À partir d'une lecture sémiotique littéraire (approche narratologique et approche sémiotique narrative), l'étude vise à analyser

¹ Voir notamment l'article 1.1 de la charte des Nations Unies.

² A titre illustratif, l'on retient que dans une déclaration datant du 7 juillet 1997, KOFI Annan, ancien Secrétaire Général des Nations Unies, observait que « la paix et la sécurité en Afrique centrale comme ailleurs ne peuvent être imposées de l'extérieur. La responsabilité première en revient aux dirigeants des pays concernés ». Aussi, en doctrine, les auteurs comme W. Y. Tuo (2016, p. 87-88) pensent que « les conflits en Afrique, qu'on s'épuise parfois à régler à coups de méthodes importés et onéreuses et qui, en définitive, font chou blanc montrent de plus en plus qu'il faut prendre conscience de la nécessité de leur appliquer des recettes locales

l'être et le faire des personnages ayant la gestion de la cité dans leurs relations avec l'Autre comme une approche de prévention et gestion des conflits sociaux et humains. L'histoire racontée met, en effet, en évidence une représentation de la société humaine dans son double visage : la vie de paix et la conflictualité qui lui est consubstantielle. L'œuvre, construite autour d'une structure narrative ternaire³, présente dans la situation initiale le règne paisible et de prospérité de Mansa Gnalikëla ; la perturbation et les péripéties sont marquées par l'usurpation du pouvoir par Mansa Djouroutabali et sa gouvernance tyrannique jusqu'au retour triomphal du roi Noum pour renouer avec une gouvernance vertueuse et paisible (la situation finale). À travers cette structuration, le dispositif littéraire adopté par l'auteur peint une gouvernance centrée sur l'attention à l'autre comme mode de prévention des conflits, et le dialogue comme mode de gestion.

1. La gouvernance publique de Mansa Gnalikela et de Noum: une existence et un agir dédiés à la paix par les mécanismes traditionnels endogènes

Le chapitre 1 et le chapitre 3 de l'œuvre se lisent respectivement comme la situation initiale et la situation finale du récit. Le premier ouvre sur le règne de Mansa Gnalikëla, marqué par la paix, l'abondance, la solidarité, le partage, en un mot l'humanisme. Le troisième chapitre traduit l'état final avec une gestion post-crise participative de Noum. Dans ces deux chapitres qui encadrent le déroulement de la crise socio-politique, le règne de Mansa Gnalikëla et plus tard celui de Noum reposent sur des valeurs et des mécanismes endogènes de gouvernance publique propre à assurer une prévention et une résolution efficace des conflits.

Mansa Mara dit Mansa Gnalikëla le bienfaisant fut, en effet, l'un des plus remarquables Mansa du mandé, dont le règne reste encore vivace dans la mémoire collective des peuples mandé. Il avait pour attributs la générosité, l'humanisme et la compassion pour ses semblables. C'est donc tout naturellement que sous son règne, le royaume connut l'abondance, la prospérité et surtout la paix. Car nonobstant la toute-puissance de son armée, crainte de toute part dans la région, Mansa Gnalikëla n'était point un belliciste. Sa conviction étant faite de ce que « le respect des hommes t'attache leurs cœurs alors que la peur multiplie les ennemis » (M. S. Bakayoko, 2019, p.11). Lorsqu'à son tour Noum, le Petit-fils du Roi Gnalikëla et fils du Prince Maméry, accède au pouvoir, il emploie les mêmes recettes de gouvernance publique.

³ La structuration narrative de l'œuvre de Mahoua S. Bakayoko présente une situation initiale, des péripéties et une situation finale, offrant ainsi une grammaire narrative saisissable par la sémiotique narrative de Julien Algirdas Greimas.

Pour arriver à un tel résultat, les Mansa Gnalikëla et Noum ont mis à profit les mécanismes endogènes de recherche de la paix et de la cohésion sociale. De même, dans un souci de conjuration du mauvais sort et des esprits maléfiques puis d'incantation pour un avenir meilleur, il est établi des rapports harmonieux avec la nature par le biais du mécanisme des totems.

1.1. Les outils endogènes de recherche de la paix et de la cohésion sociale : le mariage, les alliances à plaisanterie, l'anoblissement...

Que le règne de Mansa Gnalikëla soit caractérisé dans le royaume et dans toute la région par la paix et la cohésion sociale, et qu'il ait eu pour qualités la générosité, l'humanisme et la compassion pour ses semblables, relève, en quelque sorte, du miracle. Il s'agit, ainsi que le suggère le narrateur, « d'un fait rarissime ». Car à l'époque où Mansa Mara surnommé Gnalikëla, le roi bienfaisant ou bienfaiteur, accéda au trône, c'était une époque où l'on partait en guerre pour tout et n'importe quoi. C'était l'époque du *Jus ad bellum*, le droit de faire la guerre, le droit naturel et légitime d'aller en guerre, et le contexte y était tout à fait favorable.

Ainsi, selon le narrateur, l'accession de Mansa Gnalikëla au pouvoir s'est faite à « une époque où, parce qu'on convoitait simplement une femme, on pouvait engager des batailles insensées. Une époque où on livrait bataille pour acquérir un plus grand espace de chasse » (M. S. Bakayoko, 2019, p.12) et encore d'autant plus lorsqu'un honneur était bafoué. À cette période, des Mansas engageaient leurs royaumes dans des guerres aussi vénales que stupides par purs désirs de démonstration et d'ostentation de leurs puissances ainsi que d'expansion de leurs pouvoirs dans le but d'un enrichissement toujours plus grand. Cette volonté de manifestation de puissance se traduisait notamment par la transformation en de simples valets des princes et princesses dont les royaumes étaient vaincus. D'autres étaient vendus au marché d'esclaves ou carrément exécutés, pour les plus malchanceux. Les épouses, filles ou mères des Mansa venaient grossir le rang du harem du vainqueur pour les plus chanceuses sinon elles devraient également être vendues en esclaves ou contraintes à l'exil.

C'est dans ce contexte que le roi Gnalikëla accède au pouvoir avec une autre manière de gouverner les hommes avec tact, mesure et diplomatie. Les principaux mécanismes utilisés par le Mansa Gnalikëla sont notamment : une gouvernance émotionnelle et de proximité, le jeu des alliances et surtout des mariages arrangés ainsi que le pouvoir d'anoblissement ou d'affranchissement des esclaves.

Le règne du Mansa Gnalikëla est incontestablement inspirée de la gouvernance de l'ère du Roi Soundjata, fondateur de l'empire du Mandingue et inspirateur de la charte du Kurukan Fuga. En effet, juste après avoir défait Soumaoro Kanté, la première des choses que fit Soundjata, a été de convoquer tous les peuples afin de jeter les bases

d'une fraternité vraie. Citons, pour nous en convaincre, ses propos rapportés par Djibril Tamsir Niane : « Mes frères, la paix se construit, elle doit naître et se développer dans nos cœurs. Nous n'aurions rien fait si nous ne fondions l'alliance sur un pacte, un pacte qui règle la vie pour la famille, le village, la société, l'État » (D. T. Niane, 2010, p.157).

D'abord, la mise en œuvre d'une gouvernance émotionnelle et de proximité est illustrée par le fait qu'à l'avènement du Mansa Gnalikëla, « les bruits des fusils se turent graduellement pour faire place à des rapports cordiaux et d'estimes avec tous ses vassaux. Dans chacune de ses provinces, il installa un gouvernorat » (M. S. Bakayoko, 2019, p. 12). Ce qui témoigne et préfigure déjà à cette époque les collectivités décentralisées ou les circonscriptions administratives d'aujourd'hui. Dans ces gouvernorats, les représentants du Mansa Gnalikëla avaient des feuilles de routes bien précises et pour mission première d'être le plus près possible du peuple lorsque surviennent les différents événements de la vie humaine. Ces représentants devaient également faire montre, à l'image du Mansa lui-même, de compassion et de générosité à l'égard des populations (*Idem*). En retour, le roi Gnalikëla allouait régulièrement une dotation conséquente à ses représentants à l'effet de leur permettre d'assumer la plénitude de leurs fonctions.

De plus, Mansa Gnalikëla a fait déployer opportunément à l'égard de ses voisins les plus menaçants le jeu des alliances à plaisanteries et surtout des mariages arrangés. Par ces outils culturels de prévention des conflits, le Mansa bienfaisant parvenait à tisser des rapports cordiaux et de cohésion, des pactes de non-agression. C'est à propos que Méké Méité dans son allocution d'ouverture du colloque international qui avait pour thème « Le peuple mandéka et la charte de Kurunkan Fuga » affirmait que « La charte de Kurukan Fuga est un point de départ, le commencement d'un empire, d'une façon de vivre, la mise en place des us et coutumes d'un peuple : les Mandéka ... » (M. Méité (*dir.*), 2019, 4^e de couverture).

Il faut relever, selon Frédéric Grah Mel, que le jeu des mariages arrangés avait été utilisé par l'un des ancêtres du Président Félix Houphouët Boigny, son arrière-arrière-grand-père en l'occurrence Boigny N'dri, alors venu s'installer sur un nouveau site auquel il donna le nom de Kouassi N'Gokro et qui deviendra plus tard Yamoussoukro. Dans l'optique de s'assurer une bonne intégration dans la région, Boigny N'dri, « après s'être assuré de la complicité de ses garçons, demanda à son unique fille, Adjua 2, d'épouser successivement deux ou trois chefs des villages environnants afin que, par les enfants qui naîtraient de ces unions, sa famille eut partout des alliés » (F. G. Mel, 2005, p.66)⁴. On le voit, il s'agit d'un mécanisme culturel

⁴ Visiblement, la démarche s'avéra concluante. En effet, Adjua 2 eut un premier mariage avec le chef de morofè duquel naquirent quatre enfants (2 filles et 2 garçons) et un second mariage avec le chef d'Affrénou duquel naquirent deux filles dont notamment Aou Kacou Brou, la grand-mère de Félix

stratégique régulièrement employé en vue de prévenir les antagonismes susceptibles de nuire à la paix sociale. Dans l'œuvre de Mahoua S. Bakayoko, le Mansa Yakoba du royaume Dakoua décida de marier sa fille ainée Yéléni au Prince Djouroutabali en signe d'allégeance au Mansa Gnalikëla (M. S. Bakayoko, 2019, p.13). De même, c'est dans la même perspective que le Mògò-Naba proposera Aya, la dernière fille de sa septième femme, au Prince Noum. Avec ce mariage, rapporte le narrateur, « Noum qui parlait déjà à la perfection le Moré sans accent se sentit complètement intégré dans le royaume » (*Ibid*, 2019, p.149). Il en sera d'autant plus intégré jusqu'à devenir la pièce maîtresse plus précisément le commandant en second de son armée.

Par ailleurs, en lieu et place des armes, le Mansa Gnalikëla avait opté pour la diplomatie. C'est ainsi qu'il préféra l'usage de la parole dans l'optique d'harmoniser les différends même les plus insolubles. Pour ce faire, le plus souvent, ce sont les *Djélis*⁵ qui, ayant un rôle codifié par la société Mandé, sont chargés de la médiation. En effet, ils ont depuis été mandatés pour mener des démarches en vue des mariages et prodiguer les conseils entre autres. C'est la raison pour laquelle le griot est un pion central de la société Mandé. Il porte la mémoire de la société et se mue en une aiguille pour recoudre le tissu social déchiré (M. S. Bakayoko, 2019, p.13).

En outre, l'un des outils régulièrement utilisé par Mansa Ganlikëla, qui a servi de recette de pacification sociale dans son royaume, est assurément l'anoblissement ou l'affranchissement des personnes en situation d'esclavage. En effet, à son accession au pouvoir, Mansa Gnalikëla procéda à des vagues d'anoblissement d'esclaves dans tout le royaume (M. S. Bakayoko, 2019, p.22). Il en a ainsi été de Djon-Zan, un esclave de sang royal qui, suite à l'invasion de leur royaume, avait été vendu comme esclave. Après l'affranchissement de Djon-Zan par Mansa Gnalikëla, celui-ci décida de le nommer parmi ses conseillers. C'est dire qu'en plus « d'être revenu dans la classe des honron (nobles), il venait d'être hissé par le mansa au sommet de la pyramide, à une position élitiste. De la classe d'esclave, il était propulsé à celle de dominant » (*Ibid.*, p.13). L'affranchissement ou l'anoblissement de personnes en situation d'esclavage peut s'assimiler plus ou moins à une sorte de grâce ou d'amnistie pour des prisonniers ou ex-détenus. Si en sus les bénéficiaires de la grâce ou de l'amnistie font l'objet de nomination à des postes stratégiques, c'est une démarche qui contribue raisonnablement à décrisper davantage l'atmosphère et orienter les esprits vers un élan de cohésion.

Houphouët Boigny. Voir Frédéric GRAH MEL, *Félix Houphouët-Boigny. Le fulgurant destin d'une jeune proie*, Les éditions du CERAP, Maisonneuve et Larose, 2005, p.66.

⁵ Griot.

En dehors des rapports entre les humains, harmonieusement régulés par la gouvernance publique de Mansa Gnalikëla, les relations symboliques avec la nature constituent un autre pan du mode de prévention des conflits.

1.2. *Les outils de recherche et d'établissement de rapports harmonieux avec la nature : le système totémique*

Face à la peur et à la menace des forces obscures, le pouvoir politique a pour raison d'être de conjurer cette peur en instaurant un ordre et en assurant une protection. De même, le pouvoir politique est aussi incantation en vue d'un avenir meilleur. À ce titre, il est chargé de veiller à la pérennité du groupe, de satisfaire les aspirations de ses membres et de réaliser, sinon l'âge d'or, du moins une progression de la société. C'est dire que le pouvoir politique est porteur de rêves. Il doit donc à la fois maintenir la cohésion du groupe et promouvoir sa marche en avant. On comprend dès lors que le pouvoir politique, incarnant et assurant le salut et le devenir du groupe se nimbe d'une sorte d'aura sacrée (S. M. Ouédraogo, L. Diomandé 2020, p.32-33). Le plateau de kouroukan Fougan qui a servi de lieu de rencontre pour jeter les bases du *sanagouya* en est une parfaite illustration.⁶

Pour y arriver dans le royaume Mandé, les Mansa (Rois) recourent depuis les temps immémoriaux à des mécanismes endogènes de recherche et d'établissement de rapports harmonieux avec la nature à travers notamment le totémisme⁷, les sacrifices, les objets fétiches, les rites initiatiques, les sites et forêts sacrés, etc.

Dans *Mansa Djouroutabali...*, le culte du totémisme consistant en un pacte de non-agression entre la lignée des Mara, clan de Mansa Gnalikëla et les léopards. De sorte que le totem de Mansa Gnalikëla est le léopard, son animal protecteur. Cet animal totémique des Maras symbolise la pérennité du règne de Mansa Gnalikëla. Il en résulte que ni Mansa Gnalikëla ni quelqu'un de sa lignée ne devrait faire du mal à un léopard sous son pouvoir. En contrepartie, les léopards ne pouvaient s'en prendre à un Mara. C'est pourquoi lorsqu'en pleine nuit le Prince Djouroutabali tomba nez à nez sur un léopard, celui-ci ne l'attaqua pas et observa une attitude attentiste alors qu'il était à la portée de l'animal qui aurait pu faire de lui une bouchée.

⁶ Selon les dires de Sogolon rapportés par Djibril Tamsir NIANE, Op.cit P15. « Le plateau de Kourougan Fougan était le lieu de réunion des Camara, les fondateurs qui ont les premiers pactisé avec les génies de la terre du Mandé... ».

⁷ Voir le numéro spécial *Totémisme* de la revue *Système de pensée en Afrique noire*, 15/1998, et notamment Alfred ADLER, « Le totémisme en Afrique noire », pp.13-106 ; Frederico ROSA, « L'âge d'or du totémisme », 169-201 ; Odile Journet-DIALLO, « Un monde diffracté. Théories joola du double animal », p.203-230.

L'animal totémique, comme en signe de respect et d'honneur au pacte de non-agression avec les Mara, resta immobile sans lui vouloir de mal. Le prince Djouroutabali aurait donc pu s'éloigner tranquillement sans aucun risque.

Malheureusement, pris de panique, le Prince Djouroutabali tua l'animal. Ce qui, comme il fallait s'y attendre ne présageait rien de bon pour le Mansa. Les conséquences n'ont pas tardé à se manifester puisque dans la même nuit, au cours de leur battue, Mansa Gnalikëla et sa troupe furent l'objet d'une attaque violente par trois buffles qui se soldait par cinq morts et neuf blessés graves dont le souverain lui-même. Transporté d'urgence au palais, Mansa Gnalikëla rendit l'âme le lendemain de leur retour de chasse (M. S. Bakayoko, 2019, p.40-43).

À travers ce drame, l'auteur illustre toute la symbolique culturelle du totémisme dans le royaume Mandingue. Par son caractère sacré, le totémisme, qui peut être établi aussi bien à l'égard des espèces animales que végétales, assure au moins trois fonctions. D'abord, une fonction de conjuration du mauvais sort et d'invocation d'un avenir meilleur pour la tribu. Ce faisant, en créant une conviction collective d'être protégé contre le mauvais sort et de garantir les conditions d'un meilleur lendemain, le système totémique favorise et suscite une confiance générale dans la société de sorte à promouvoir l'entraide des uns envers les autres. Toute chose qui est de nature à contribuer à la cohésion sociale et une pacification de la société. Outre ces éléments, il est utile également de relever, dans une perspective moderniste et notamment dans un contexte de lutte contre le changement climatique, que le totémisme apparaît comme un excellent mécanisme endogène. En effet, il permet d'assurer la protection et la conservation de la faune et de la flore ainsi constitue une belle opportunité de sauvegarde de la biodiversité.

À l'opposé de cette gouvernance harmonieuse et cohésive, l'instance auctoriale représente une ère de crise ouverte par l'accession au pouvoir de Mansa Djouroutabali.

2. Le règne de Mansa Djouroutabali et les origines de la conflictualité sociale

Dans le récit, l'histoire de l'accession au pouvoir de Mansa Djouroutabali est l'élément perturbateur de la paix dans le royaume.

2.1. Une accession au pouvoir par la violence

Le règne du Mansa Djouroutabali, en parfait opposé du règne de son père le Mansa Gnalikëla, a été caractérisé par le déclin des mécanismes endogènes de prévention et de résolution des conflits et de gouvernance harmonieuse. De son accession au trône jusqu'à sa chute, le pouvoir de Mansa Djouroutabali fut marqué par l'usage abusif de l'argument de la force et non de la force de l'argument. On ne peut mieux illustrer ce changement radical de méthode dans la gouvernance du Royaume que ce qu'en dit le narrateur.

En effet, peut-on lire qu'« un mauvais vent avait ainsi balayé le royaume. La belle et pacifique période de non-guerre venait de s'achever avec la fin du bienfaiteur Gnalikëla » (M. S. Bakayoko, 2019, p.47).

Comme il a été évoqué plus, à travers l'expérience catastrophique de Djouroutabali, dont tout l'art de gouvernance reposait sur la violence, l'injustice et l'orgueil, Mahoua S. Bakayoko met en relief un contre-exemple, un anti-modèle de la gouvernance publique. Elle montre que ces voies chimériques de commandement des hommes ne peuvent mener plus tard qu'à une déstructuration de la société et fait courir au pouvoir un risque certain de sa propre ruine. Dans *Mansa Djouroutabali*, divers éléments permettent de mettre en lumière le cocktail d'une telle méthode de gouvernance à rebours. Tout d'abord, l'accession au pouvoir *Mansa Djouroutabali* s'est faite par la violence et au mépris des règles coutumières d'accession au pouvoir dans le Mandé. Ainsi que l'expose le narrateur dans l'ouvrage, dans le royaume Mandingue, la succession au trône peut prendre plusieurs formes : « A la mort d'un frère, un autre frère pouvait monter sur le trône. Elle pouvait prendre également la forme patrilinéaire de père en fils avec une préférence pour la primogéniture mâle.

Dans ce cas de figure, Maméry, l'aîné était le successeur naturel, premier né de la première épouse » (M. S. Bakayoko, 2019, p.50). Du reste, avant sa mort, *Mansa Gnalikëla* préparait les esprits à cette perspective. Puisque, disait-il, « *Maméry est celui qui viendra après moi* » (*Ibid*, p.50). Seulement voilà, *Djouroutabali*, sans aucun égard au deuil, organisera un véritable et violent coup d'État contre ce processus coutumier d'accession au trône dans le Mandé et contre la volonté clairement exprimée du *Mansa Gnalikëla* de voir le Prince Maméry lui succéder. En effet, « aussitôt revenu du cimetière » et donc sans même que la tombe du défunt *Mansa* ne refroidisse, le Prince *Djouroutabali* ouvrit les hostilités. Il lança notamment une offensive en s'appuyant sur une horde de soldats qui, depuis l'aube, quadrillaient toutes les artères de la capitale en organisant des fouilles dans les concessions et en filtrant les entrées et sorties du Royaume (*Ibid*, p.47). Encore sous le choc de la mort brutal de son père et complètement pris de coup par la violence de l'attaque, sans soutien réel ni plan préétabli, la tentative d'honneur du Prince Maméry pour renverser la situation a été vaine.

2.2. *La désagrégation des liens sociaux comme mode d'exercice du pouvoir*

Ainsi devenu *Mansa* (Roi) par effraction, le pouvoir de *Djouroutabali* le reposait essentiellement sur un cercle restreint de proches parents tout aussi belliqueux et va-t-en-guerre. Il en est ainsi notamment de son oncle maternel Kèlètigui et sa mère Tirangué. Kèlètigui, était un redouté gouverneur militaire tombé en disgrâce en raison de son caractère incontrôlable, de ses méthodes brutales et expéditives qui avait déjà fait des morts de personnes accusées à tort. Kèlètigui désapprouvait ouvertement la politique pacifiste de son beau-frère le *Mansa Gnalikëla*. C'est donc ce cercle familial

versé dans l'occultisme et le mysticisme qui constituait le premier carré d'as de Mansa Djouroutabali.

Il n'est pas alors étonnant que sa prise du pouvoir ait été marquée par des exactions sommaires, la traduction en esclavage ou la contrainte à l'exil pour les plus chanceux. S'agissant des exactions sommaires, notons qu'à la prise du pouvoir de Djouroutabali, et sous le commandement militaire de son oncle Kèlètiguï, une véritable guerre de tranchées s'est engagée dans la capitale. De fait, rapporte le narrateur, « des femmes enceintes furent éventrées pour, vérifier si un complice ne s'y était pas camouflé en sorcellerie » (M. S. Bakayoko, 2019, p.51).

Quant à la transformation en esclave et à la commercialisation sur le marché d'esclave, Djouroutabali fit arrêter N'na Sira, la mère de Maméry, ses sœurs, sa femme et ses filles pour les transformer en esclave et les vendre sur le marché aux esclaves (*Ibid*, p.59). Le prince Maméry lui-même et son fils Noum, grâce aux soins de Yéléni, avaient pu échapper et étaient désormais contraint à l'exil forcé pour avoir la vie sauve. Par ailleurs, le pouvoir du Mansa Djouroutabali s'épanouissait également dans les traitements cruels, inhumains et dégradants. C'est à un tel traitement qu'a été soumis le vieux ZAN qui était venu plaider à ce que ses fils ne soient pas envoyés concomitamment en guerre mais plus tôt successivement de sorte à leur éviter en cas de défaite d'être tués en même temps. Ce fut peine perdue car la démarche du vieux ZAN fut perçue comme une offense au Mansa Djouroutabali. Un « soldat zélé fondit aussitôt sur lui (le vieux ZAN), le rudoya et l'entraîna jusqu'au porte du palais » (*Ibid*, p.87). Le vieux Zan est resté marqué par ce traitement cruel, humiliant et dégradant. Sa femme, Djon-Tan, en perdit tout goût à la vie et finit par perdre la vie lorsque quelques mois ses fils ont été tués ensemble à la guerre. Ce qui en rajouta davantage à châtiment du vieux ZAN.

Au total, par son pouvoir acquis illégalement par la violence, le règne de Mansa Djouroutabali reposait sur une cellule familiale de va-t-en-guerre qui ne croyait qu'en la seule vertu de la force comme moyen de commandement et gouvernance des hommes sans égard d'ailleurs au respect de la dignité de la vie humaine. Dans un contexte pareil, il va de soi que la paix sociale est forcément compromise et toute politique de développement nécessairement hypothéquée. A preuve, toutes ces exactions commises par Mansa Djouroutabali ou sous son commandement n'ont fait qu'élargir le cercle de ses ennemis et contribuer à rendre plus facile les conditions de sa chute.

Ainsi, reconquérir le trône usurpé par Mansa Djouroutali devenait un impératif pour Noum fils du prince déchu Namory qui a été accueilli en héros par un peuple meurtri et traumatisé. Une nouvelle ère de justice et d'humanisation s'est désormais ouverte. Comme le souligne un proverbe africain : « il faut éviter la guerre à tout prix ;

faire la guerre quand on ne peut plus l'éviter ; mais toujours rétablir la paix après la guerre » (L. Sylla, 2007, p.5).

3. L'œuvre : une histoire de gouvernance socio-politique à valeur d'exemplarité

L'idée de l'œuvre est d'« aller plus loin dans le passé afin d'influencer positivement le présent et le futur » (M. S. Bakayoko, 2019, p.9), et comme le remarque Seydou Gougna tel « semble être le cheminement audacieux et plein de maîtrise de ce récit de l'écrivaine ivoirienne Mahoua S. Bakayoko intitulé *Mansa Djouroutabali* et sous-titré *Le roi qui ne voulait rien devoir à personne* » (*Idem*).

Cette œuvre romanesque nous fait comprendre un pan de l'évolution socio-politique et culturelle africaine à travers le riche patrimoine historique du Mandé, tout en insistant sur les valeurs de générosité et de responsabilité qui doivent habiter les Hommes. Tant il est vrai qu'une société se construit avec des valeurs. À titre de bref synopsis tel que le donne à voir la dernière page de couverture, l'œuvre *Mansa Djouroutabali*, est à la fois « parole de griot émaillée de proverbe, conte en sablier, parcours initiatique, épopée ». En effet, à travers l'expérience catastrophique de Djouroutabali, devenu Mansa (Roi) de manière cavalière aux mépris des usages coutumiers et dont tout l'art de gouvernance était fondé sur la violence, l'injustice et l'orgueil, l'auteur montre, par l'exemple et le contre-exemple, que ce sont là des voies chimériques de commandement des hommes. À preuve, Mansa Djouroutabali qui s'était juré de ne rien devoir à personne a dû déchanter. Du reste, ne dit-on pas selon un proverbe datant de l'époque médiévale qu'il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau » ? Djouroutabali l'a appris à ses dépens.

En revanche, à rebours de la pratique de Mansa Djouroutabali, Mahoua S. Bakayoko met également en relief les défenseurs des vraies valeurs de gouvernance des hommes, qui assurent à la société une cohésion sociale et une paix durable. De fait, par la figure de Mansa Gnalikèla (le roi bienfaiteur), N'na Sira, le Vieux Zan, le Prince Mamery et le Roi Noum, l'auteur laisse entrevoir que le pacifisme malgré la force dont on peut disposer, la sagesse, l'altruisme, l'attachement à la tradition, la simplicité, la patience qui, quelquefois peuvent être assimilés à de la faiblesse, sont en réalité les vrais chemins de grandeur et les fondements de la gloire.

Conclusion

En définitive, la structuration narrative de l'histoire des différents règnes dans le Mandé obéit à une logique de moralisation et d'exemplification d'un mode de gouvernance axé sur la prévention et la gestion des conflits. Les situations initiale et finale, en effet, font état d'une société de paix et d'abondance fondée sur les valeurs de solidarité, d'hospitalité, d'intégration, de promotion de l'égalité et de la gestion

rationnelle et équitable des ressources naturelles. La configuration de cette harmonie prend appui sur les imaginaires mythiques de l'âge d'or et de Soundjata de l'empire mandingue. La deuxième étape du récit s'ouvre sur l'aire du chaos favorisée par la guerre de succession entre Maméry et Djouroutabali, et le règne sanglant de ce dernier. L'abandon des valeurs traditionnelles au profit des intrigues familiales et de palais, le matricide et le parricide, les complots, les arrestations arbitraires et le non-respect du droit international humanitaire. Sur fond de mythologie des fratries ennemies, le discours romanesque fait écho au champ politique africain avec ses guerres de succession et d'alternance. Cette gestion d'un pouvoir usurpé par la violence ne peut qu'appeler une guerre de réparation comme celle menée par Noum pour mettre fin à la dictature, restaurer le Mandé et réinstaurer, dans la gestion post-crise, une gouvernance participative impliquant les adversaires d'hier. Ainsi, l'étude de l'œuvre littéraire montre que les règnes du Mansa Gnälikela et de Noum ont été caractérisés par la promotion des mécanismes endogènes de gouvernance publique et de prévention des conflits dans la société. En définitive, et pour reprendre la formule du préfacier Seydou Gougna, nous dirons que ce récit politico-historico-moral de Mahoua S. Bakayoko nous enseigne sur la richesse du patrimoine culturel africain, en mettant notamment le curseur sur les valeurs de générosité et de responsabilité qui doivent habiter tout homme parce qu'une société se construit sur des valeurs.

Références bibliographiques

Corpus

BAKAYOKO S. Mahoua. 2019. *Mansa Djouroutabali, le roi qui ne voulait rien devoir à personne*, Abidjan, Barrow.

Autres ouvrages

ADLER Alfred (dir.).1998. *Totémisme, Systèmes de pensée en Afrique noire*, 15/1998, <https://doi.org/10.4000/span.646>.

BOURQUIN Maurice.1934. « Le problème de la sécurité internationale », RCADI, Vol 49, 1934-III-.

COULIBALY San Simon. 2010. *La culture de la paix dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan,

COURTÈS Joseph et GREIMAS Algirdas Julien. 1976. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application*, Paris, Hachette.

ELA ELA Emmanuel. 2001. « Les mécanismes de prévention des conflits en Afrique centrale », PUF, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001/2, n° 202-203.

GOMART Thomas. 2020. in Françoise DUMAS, *Évolution de la conflictualité dans le monde*, Rapport d'information parlementaire n°3283, 27 septembre 2020.

- GRAH MEL Frédéric. 2005. *Félix Houphouët-Boigny. Le fulgurant destin d'une jeune proie*, Abidjan, Les éditions du CERAP, Maisonneuve et Larose.
- MÉÏTÉ Méké, (dir.). 2016. *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apports, leçons et méditations*, Actes du colloque international ONG SANAGOUYA / GRATHEL, Abidjan, Nouvelles Editions Balafons.
- MÉÏTÉ Méké, (dir.). 2019. *Le peuple Mandéka et la charte de Kurukan Fuga*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- NIANE Djibril Tamsir. 2010. *Kouroukan Fougá : Soundjata et l'Assemblée des Peuples*, théâtre africain, Abidjan, Edition NEI/CEDA.
- SMOLAR Piotr. 2021. Préface, *Le Monde en 2040 vu par la CIA et le Conseil National de Renseignement, Un monde plus contesté*, Équateurs, Paris.
- SYLLA Lanciné. 2007. *Anthropologie de la paix de la contribution de l'Afrique à la Culture de la paix*, Abidjan, les Editions du CERAP.
- TUO Wokilret Yaya. 2016. « Les alliances à plaisanteries : un système de réseautages social de gage de paix », in Méké MEÏTE (sous dir.), *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apports, leçons et méditations*, Actes du colloque international ONG SANAGOUYA / GRATHEL, Abidjan, Nouvelles Editions Balafons, p.87-88.